

k n'ont pas été tirées au clair et l'ensemble en torchi n'a pas été mis au jour (fig. 5, coupe A—A ; sur la coupe E—E il est figuré sans niveau de construction). La couche 9 recouvre les constructions ζ et γ (coupes A—A, B—B, moins clair sur D—D). Elle fut donc installée après la tombée en ruines de ces constructions, et l'explication à propos de leur fonction me semble plutôt littéraire. La couche 10 se fait voir sur toutes les coupes et semble avoir eu le rôle d'un remblai (certainement pas de sol végétal antique, du moment où elle est pleine de tessons). Malheureusement, le sol vierge ou le rocher n'est indiqué que sur un coin de la coupe B—B. Est-ce parce que la fouille n'a pas été achevée ? Et pourquoi les couches 9—11, antérieures à l'erection du mur α, ne seraient-elles point des remblais, du moment où rien de cer-

tain n'atteste l'existence de véritables niveaux d'habitations ?

Aussi la céramique recollée de ces couches ne me semble-t-elle homogène. Car aux difficultés que connaît maint fouilleur d'obtenir le matériau d'une couche non mélangé à celui des couches contingentes (de ce point de vue, c'est plutôt la céramique recollée dans les dépôts fermés, comme les fosses, les citernes, les puits, les tombes, qui est plus assurée) à Tocra sont venues s'ajouter les imperfections de la fouille, trop réduite pour aboutir à une stratigraphie intelligible. Il me semble donc que les dépôts de Tocra ne sauraient encore être utilisés à l'édification de la chronologie de l'archaïsme.

Petre Alexandrescu

ALEKSANDRA WASOWICZ, *Olbia pontique et son territoire. L'aménagement de l'espace*, Centre de recherches d'histoire ancienne, vol. 13, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Les Belles Lettres, 1975, 252 p. et 131 figs.

Les questions relatives à la naissance des territoires agricoles des colonies grecques et de la pénétration hellénique ont été étudiées depuis longtemps sur le littoral nord-pontique. Les archéologues soviétiques ont, de ce point de vue, une certaine antériorité dans le temps par rapport à leurs collègues occidentaux, qui semblent s'intéresser surtout ces dernières années à ce qu'ils désignent, avec une expression « most faishenabla », l'organisation de l'espace. Déjà avant la guerre l'équipe d'Olbia avait réalisé certaines prospections sur le territoire autour de cette colonie et autour de Berezan. Après guerre, I. Fabritius (1951) et F. M. Stillemann, en collaboration avec N. Rabičkine (1956), avaient poursuivi cette recherche, sur le littoral ukrainien de la mer Noire et surtout le long des limans du Bong et de Berezan. Plus de 100 sites agricoles ont été portés sur la carte. Malheureusement les connaissances concernant la *chora* olbienne n'ont pas dépassé le stade de ces prospections, car elles n'ont pas été suivies de fouilles systématiques. On aimerait avoir une image d'ensemble d'un tel établissement agricole (la distribution des habitats, les rues, le type de ferme), et une chronologie du processus de constitution du territoire.

La topographie de la ville elle-même est partiellement éclaircie. Deux grands quartiers ont été fouillés déjà depuis la première guerre, le temenos et l'agora, et un quartier d'habitation contingent. Les résultats ont été publiés dans le volume collectif *Olbia* (1964) et dans l'ouvrage de S. Kryžickij, *Les ensembles d'habitation de l'antique Olbia*, IV^e—II^e s. av.n.è. (1971, tous les deux en russe). Ces deux ouvrages représentent une importante contribution à la connaissance de cette colonie. Je ne dirais pas autant de deux autres, qui devraient faire publiques les résultats des longues fouilles poursuivies dans les nécropoles, initiées presque au début du siècle par B. Farmakovskij. Je fais allusion à Y. I. Kozub, *La nécropole d'Olbia*, V^e—VI^e s. av.n.è. (Kiev, 1974), et M. Parovič-Pešikan, *La nécropole d'Olbia à l'époque hellénistique* (Kiev, 1974). Nos connaissances sur la topographie olbienne ont été sensiblement enrichies grâce aux travaux du regretté A. Karasiov, qui a réussi à reconstituer le réseau routier entre Olbia et son « Hinterland ». À défaut des photographies aériennes, qui pourraient donner des indications surprenantes sur Olbia, A. Karasiov a travaillé d'après les anciennes cartes du siècle passé. Enfin, il faut souligner l'importance des recherches complexes sur la matrice géomor-

phologique de la région et sur les variations du niveau des eaux de la mer, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Une hausse de la mer, appréciée à 7—8 m, aurait produit des modifications sensibles sur le contour du littoral, selon la péctrante étude de K. K. Chilik, publiée dans le récent recueil *Olbia* (Kiev, 1975, en russe, avec résumé anglais).

Toutes ces longues et précieuses recherches semblaient donc être mûres pour une synthèse à l'usage des archéologues occidentaux, et il faut reconnaître qu'Aleksandra Wasowicz ait eu le sens de l'opportunité en écrivant ce livre. La masse des études sur Olbia est assez considérable, éparpillées dans nombre de petites publications russes et soviétiques, dont certaines très rares sinon inaccessibles. Aleksandra Wasowicz a dû faire un effort considérable afin de rassembler tout ce matériau, et de le mettre en ordre pour le faire intelligible. Son livre représente en effet une encyclopédie des découvertes olbiennes. La difficulté de l'entreprise réside du côté illustration. Tout archéologue qui s'intéresse aux recherches d'Olbia s'y est heurté. L'absence des plans d'ensembles à grande échelle, des coupes stratigraphiques, des photos de fouilles, rendent malaisée la tentative de suivre les progrès des recherches. Évidemment cet ouvrage en est aussi marqué (très utiles, bien que rapides, les croquis de l'auteur, destinés justement à suppléer cette lacune).

Je salue donc l'apparition de cet ouvrage qui, bien que rédigé par quelqu'un qui n'est pas membre de l'équipe olbienne, va rendre service au monde scientifique. Mes réserves portent sur deux questions de structure. La préférence presque absolue donnée aux documents archéologiques (voir aussi p. 7) risque de créer un fâcheux divorce entre les différentes sources historiques, et cela justement à propos d'une ville comme Olbia, où la contribution de l'épigraphie, par exemple, ne saurait être négligée. En second lieu, je dirais que l'esprit critique de l'auteur a été plutôt indulgent dans l'utilisation de la bibliographie. Car pour le chercheur étranger il n'est pas aisé de se débrouiller dans le dédale des recherches olbiennes, de valeur inégale — bien que souvent excellentes —, en les situant dans l'ensemble des problèmes concernant cette colonie. Aleksandra Wasowicz aurait pu être un meilleur guide qu'E. Belin de Ballu, ce qu'elle n'a pourtant pas toujours réussi de l'être.

Petre Alexandrescu

ION BERCIU et CONSTANTIN C. PETOLESCU, *Les cultes orientaux dans la Dacie Méridionale*, Leiden, E. J. Brill, 1976, 71 pages + XXII pl. + 1 carte

La vie religieuse en Dacie romaine a retenu l'attention d'un grand nombre d'historiens de Roumanie, aussi existe-t-il une abondante bibliographie en rapport avec cette facette de la vie des habitants de la Dacie.

Les auteurs se sont proposé de présenter brièvement, mais de façon néanmoins exhaustive, les monuments appartenant aux cultes orientaux attestés en Dacie méridionale. L'étude comprend deux chapitres : 1. Les Cultes ; 2. Catalo-